

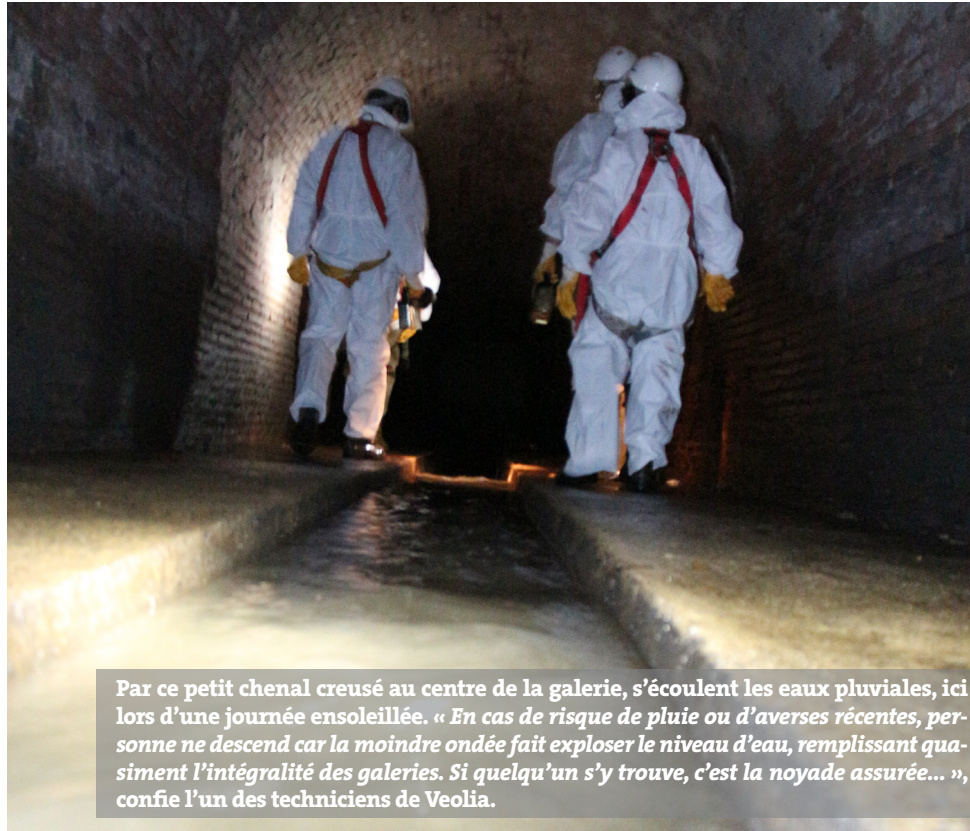


# Eaux pluviales : descente

Quand on se balade dans les rues de Toulouse, on est loin de s'imaginer que, à quelques mètres sous nos pieds, un monde entier se cache. À l'occasion de la Semaine du Développement Durable, quelques visites de ces sous-terrains.



À l'arrivée au pied de l'échelle, on a la surprise de découvrir une galerie ancienne, faite des traditionnelles briquettes toulousaines, assez vaste. Avec ses 2,65 m de large et autant sous l'aplomb de la voûte, elle dégage même une étonnante atmosphère de sérénité... à seulement quelques mètres sous la surface.



Par ce petit chenal creusé au centre de la galerie, s'écoulent les eaux pluviales, ici lors d'une journée ensoleillée. « En cas de risque de pluie ou d'averses récentes, personne ne descend car la moindre ondée fait exploser le niveau d'eau, remplissant quasiment l'intégralité des galeries. Si quelqu'un s'y trouve, c'est la noyade assurée... », confie l'un des techniciens de Veolia.



C'est à proximité de la place Arnaud Bernard que les candidats à la visite du réseau pluvial – une jolie façon de parler des égouts – ont rendez-vous avec les techniciens de Veolia, chargé de son entretien. Si le réseau d'eaux pluviales s'étend sur 2 000 km sous le territoire de Toulouse Métropole, la visite, ce jour-ci, se porte sur le collecteur du secteur Arnaud Bernard, d'une longueur de 800 m. Cette galerie est l'une des portes de sortie vers la Garonne de toutes les eaux pluviales recueillies sur un bassin versant de 4 km<sup>2</sup>. Une fois le parcours expliqué, chacun enfle combinaison, casque, bottes, gants et harnais de sécurité, avant de pouvoir se laisser descendre dans le trou révélé sous une plaque d'égout.



Adieu voûte en briquettes et bonjour béton : cette portion de galerie rénovée il y a quelques années indique qu'on se trouve à proximité de la station de métro Compans-Caffarelli. Au plafond, la condensation se transforme en ciel étoilé sous l'éclairage des lampes torches.



# dans les égouts de Toulouse

os pieds, s'étend un impressionnant réseau de galeries qui collecte les eaux de pluie et les évacue vers la Garonne. On les a suivis dans les entrailles de la Ville rose...



REPORTAGE PHOTOS : DELPHINE RUSSEIL



À Toulouse même, les eaux de pluie sont collectées par les 16 091 avaloirs – nom technique des bouches d'égouts – installés dans les rues. Selon où elles sont « avalées », ces eaux sont ensuite transportées par des canalisations ou des galeries praticables, de plus en plus grandes au fur et à mesure qu'on se rapproche des galeries principales. Ces dernières concentrent le flux final jusqu'à l'évacuation de toutes ces eaux vers la Garonne, le Touch et l'Hers, grâce à 325 bouches de sortie appelées « exutoires ». « Cela fonctionne exactement comme un réseau de rus et de ruisseaux, qui viennent gonfler les rivières, puis les fleuves avant de se jeter dans la mer », explique un technicien.

Ce sont ainsi 675 km de linéaire de réseau pluvial qui se répondent sous la ville elle-même, dont 165 seulement qui sont visitables pour les équipes techniques de Veolia.

En 2012, celles-ci ont mené 430 enquêtes de maintenance, ce qui correspond à 13,5 km inspectés et 11 km curés, pour en ôter les nombreux déchets qui s'amoncellent inévitablement, charriés depuis la surface par les eaux de pluie... Ce sont ainsi quelque 50 tonnes de déchets variés (bouteilles de verre et plastiques, mégots, papiers, cannettes, sacs plastiques...) qui finissent dans les entrailles de la ville, avant de ressortir pour partie dans le fleuve.

Spécificité toulousaine par rapport à d'autres villes françaises, les eaux usées (WC, douche, lave-linge...) et les eaux pluviales (caniveaux, gouttières) sont collectées par des réseaux distincts, et ne connaissent donc pas le même sort. Parfois, dans les galeries du réseau d'eau pluvial, on rencontre d'énormes canalisations, toujours en service ou non, faisant elles partie des 2500 km de linéaire transportant les eaux usées de la Métropole vers les 20 stations d'épuration. Celles-ci produisent quelque 16 278 tonnes de boue par an. Les eaux de pluie, elles, ne sont pas traitées.



« Jeter dans la rue, c'est jeter dans la Garonne ». Ce slogan d'une campagne de sensibilisation de Toulouse Métropole prend son sens lorsqu'on parvient au bout de la visite, là où la galerie se transforme en un siphon qui s'enfonce sous le Canal de Brienne pour émerger à nouveau de l'autre côté et rallier la Garonne. Maintenus en surface par la puissance de l'eau qui s'engouffre dans le siphon, les déchets flottants s'agglutinent, tandis que les plus lourds sont emportés jusqu'au fleuve. « Les gens sont de plus en plus sales, déplore un technicien. Avant, on vidait l'entrée du siphon une fois tous les 3 ou 4 ans; désormais, il faut le faire chaque année, à l'aide d'épuisettes et d'une pompe aspirante... » Espérons que ces photos serviront à une prise de conscience.